

Analyse

Mouvements paysans : enjeux et portée des actions¹



Le monde rural représente la moitié de l'humanité et plus de 80% de la population qui le compose sont dépendants de l'exploitation des ressources de la terre. Cet univers rural est loin d'être homogène. Il est composé de paysanneries spécifiques selon le contexte historique, économique, politique et social. Certaines d'entre elles s'organisent collectivement. Malgré leurs différences, ces mouvements paysans font face à des défis qui se ressemblent. Petit rappel de la portée des actions de certains d'entre eux...

Le concept de *mouvement* désigne des formes d'action collective concertée en vue d'une cause² à défendre, notamment dans la sphère publique et politique.

Sous le terme de *mouvements paysans*, on retrouve une grande diversité de dynamiques rurales et de groupes multiples – mouvements, coopératives, syndicats, associations, ONG, etc. – qui sont nés et se sont développés différemment selon le contexte historique et politique du pays. Certains de ces groupes ont une longue expérience de luttes (comme le Mouvement des Sans Terre –MST – brésilien).

Pourtant, on retrouve **quelques grands défis communs** à la plupart des mouvements paysans du monde entier.

¹ Résumé de l'analyse de Carmelina Carracillo parue sur <http://www.entraide.be/Mouvements-paysans-enjeux-et>
² Erik Neveu, *Sociologie des mouvements sociaux*, La Découverte, Coll. Repères, Nouvelle édition 2011, Paris, p.10.



Les mouvements paysans : principaux enjeux

1 Devenir ou rester un pouvoir représentatif

Les mouvements paysans cherchent généralement à devenir ou à rester un pouvoir représentatif pour défendre les intérêts des paysans et paysannes dans les espaces de décision qui les concernent. Ceci signifie faire reconnaître l'agriculture paysanne comme acteur primordial qui défend des biens collectifs communs comme l'alimentation et les ressources naturelles. Et ce, en vue de la mise en place de politiques publiques en faveur de l'agriculture paysanne.

2 Forger et entretenir une identité collective qui s'inscrit dans le long terme

Les mouvements paysans cherchent à se créer une identité, un socle commun à l'agriculture paysanne malgré les différences existant entre les groupes qui la composent. Mais, cette identité collective forte et positive est parfois bien difficile à valoriser. Par exemple, l'agriculture paysanne n'a pas vraiment « le vent en poupe » **chez les jeunes**. Le désintérêt des jeunes ruraux pour la vie en milieu rural en tant que paysan/paysanne reste une question préoccupante qui se pose à la plupart des groupes paysans dans le monde. Le Brésil ne fait pas exception à la règle. Des initiatives cherchent à mettre en place des espaces et mécanismes institutionnels en faveur des jeunes paysans/nes.

Les stratégies collectives proposées par les mouvements paysans peuvent entrer en concurrence avec des stratégies individuelles de survie encouragées par des pratiques historiques de clientélisme ou encore par des opérations de séduction des entreprises. Les mouvements paysans brésiliens, par exemple, malgré leur proximité avec le gouvernement, cherchent à maintenir une pression sur lui. Elle se concrétise par des actions comme des marches, des occupations, des manifestations, etc.

Cette identité collective a besoin d'une utopie pour être solide. Pour les mouvements paysans, il s'agit d'inscrire leurs objectifs dans le concept de souveraineté alimentaire, celle-ci constituant une finalité *utopique à long terme*.

3 Développer des alliances stratégiques

Des mouvements paysans s'allient avec d'autres acteurs/secteurs stratégiques partageant les mêmes enjeux

de biens communs (associations d'environnement, de consommateurs, syndicats, etc.) et ce, en vue de rééquilibrer les rapports de force en leur faveur.

Il s'agit aussi de faire comprendre que la cause défendue est due à des causes structurelles auxquelles il est possible de s'attaquer.

Grâce à leurs luttes, les femmes brésiliennes ont obtenu des politiques publiques spécifiques comme le Programme d'Acquisition Alimentaire (PAA) qui, depuis 2011, réserve 5% des achats gouvernementaux pour les produits de coopératives féminines. Cependant, beaucoup reste à faire. Ainsi, le Brésil occupe la 7^{ème} place au niveau mondial en termes de nombre de crimes contre les femmes. Mettre fin à la violence contre les femmes reste un des principaux chevaux de bataille des mouvements de femmes brésiliens.

4 S'organiser

Les mouvements paysans s'organisent en interne pour être en mesure de s'attaquer aux enjeux contemporains.

Voici, d'après Guy Bajoit³, et nous partageons sa vision, les conditions indispensables pour qu'un mouvement existe :

- **s'organiser** : les revendications doivent être suivies dans le temps et l'espace (acquérir les droits et les maintenir) ;
- **se former et former** des dirigeants et des experts ;
- **rassembler et gérer des ressources** (informations, relations, argent) mais aussi réunir les ressources indispensables à la mobilisation (des caisses de solidarité pour soutenir les grèves, des délégués, des permanents, des négociateurs, des informateurs,...) ;
- se doter d'un **bon fonctionnement interne** : fixer des limites à la participation (qui est membre et qui ne l'est pas ?), diviser les tâches, définir des normes de fonctionnement, déléguer l'autorité et contrôler son exercice, gérer les conflits internes....

Et pourtant,... malgré les freins qu'ils ont rencontrés tout au long de leur histoire, les mouvements paysans ont été et continuent à être à l'origine de changements socio-économiques et culturels profonds.

3 Guy Bajoit, *Pour une sociologie du combat*, Academic Press, 2010, Fribourg.

Les mouvements paysans au Brésil

1 Ils agissent pour lutter contre la faim de façon durable

Les mouvements paysans, grâce à leurs analyses, leurs expériences de mobilisation réussies ou leurs échecs, leurs savoirs engrangés dans une mémoire collective - écrite, pour certains et, dans des traditions orales, pour d'autres - nous font comprendre non seulement quels sont les grands enjeux contemporains en matière de systèmes alimentaire et agricole mais nous livrent également tantôt des pistes très concrètes de changement, tantôt des questions auxquelles, du moins actuellement, ils n'ont pas de réponses.

Ils militent pour que la **réforme agraire**, bien qu'elle soit inscrite dans la Constitution au Brésil, soit effectivement réalisée.

Les mouvements paysans nous montrent combien l'enjeu fondamental de la terre, crucial pour lutter contre la faim, nécessite une lutte constante face notamment aux convoitises des grandes entreprises.

Au Brésil, il s'agit de recommandations relatives aux systèmes agricole et alimentaire, portées par les mouvements paysans brésiliens qui identifient, analysent et passent à l'action. **Le slogan du MST**, datant de 1989, **Occuper - Résister - Produire** est toujours d'actualité. Des campagnes sur la limite maximale des propriétés terriennes ou contre l'usage des pesticides vont dans ce sens.

Entre 2000 et 2011, 700 000 familles ont participé aux occupations de terres (acampamentos).

2 Ils soutiennent l'agriculture paysanne face aux enjeux socioéconomiques contemporains qui se posent à elle

Dans le passé, c'est une agriculture au service de l'industrie qui a été privilégiée et ce, au détriment de la paysannerie⁴. Aujourd'hui, ceux qui partagent une vision néolibérale et techniciste continuent à considérer **l'agriculture paysanne comme archaïque** tout en promouvant les mécanismes de dérégulation économique profitant essentiellement aux entreprises de l'agrobusiness⁵. Les mouvements paysans contrebalancent cette affirmation pseudo-scientifique en

multipliant et diffusant analyses, faits et chiffres prouvant le contraire. Pour les mouvements paysans brésiliens, il s'agit aujourd'hui de montrer que le modèle brésilien agro-exportateur coûte plus cher qu'il n'y paraît en termes sociaux, économiques et environnementaux. **Soutenir l'agriculture paysanne, c'est lutter efficacement contre la faim, disent les mouvements paysans du monde entier et avec eux, les mouvements brésiliens.**

Les enjeux socioéconomiques contemporains sont de taille : les effets du réchauffement climatique et les fausses solutions du marché de carbone, l'accaparement des terres de ces dernières années -aux dimensions démesurées et incontrôlables -, la dérégulation de l'économie - via notamment les traités de libre-échange qui se succèdent -, l'invasion des marchés par l'agrobusiness⁶... Devant ces enjeux, les mouvements paysans ne sont pas restés inactifs. Etant donné l'ampleur de ces phénomènes et leurs conséquences sur les populations locales, **des alliances** se sont créées avec d'autres groupes de la société civile en vue d'un développement rural cohérent où l'agriculture paysanne et familiale tient un rôle central.

3 Ils s'attaquent aux causes structurelles de la faim et pourraient constituer un contre-pouvoir international

C'est à un mouvement paysan (Via Campesina⁷) que l'on doit le concept fédérateur de souveraineté alimentaire. Ceci a permis d'envisager la problématique de la faim dans un cadre plus global à la fois économique, social et culturel, ce qui constitue déjà en soi une première *révolution culturelle* puisque l'accent est mis sur les mécanismes produisant la faim et non sur la seule résolution de la sécurité alimentaire immédiate. Ce concept a aussi eu le mérite de rassembler au sein d'une même famille « idéologique » une série d'organisations de la société civile. Mais cette force unificatrice⁸ fera-t-elle le poids face à la « famille adverse » en faveur de la dérégulation des marchés ? C'est une question que se posent, par exemple, les mouvements paysans brésiliens.

L'influence des mouvements paysans - notamment, le plus connu, le MST, mais pas seulement - et le gouvernement brésilien de ces dernières années (Lula et Dilma) ont promu l'agriculture paysanne par des politiques étatiques et des appuis publics. Les programmes comme le

4 Jean-Philippe Peemans, *Les politiques agricoles au fil du temps. Logiques dominantes et conséquences*, in Sophie Charlier et Gérard Warnotte (coord.), *La souveraineté alimentaire : regards croisés*, Presses Universitaires de l'UCL et Entraide et Fraternité, 2007, Louvain-la-Neuve, pp.29-52.

5 Carracillo Carmelina, François Delvaux (Coord.), *L'appât du grain - L'agrobusiness : quels enjeux pour l'agriculture paysanne ?*, Entraide et Fraternité, 2012, Bruxelles.

6 Voir l'ensemble des études et analyses produites par Entraide et Fraternité, depuis 2007, sur ces sujets.

7 Mouvement qui regroupe 150 organisations et affirme représenter 200 millions de ruraux à travers le monde.

8 Eric Holt-Gimenez, *De la crise alimentaire à la souveraineté alimentaire, le défi des mouvements sociaux*, Alternatives Sud, CETRI/Syllepse, Louvain-la-Neuve/Paris, Vol. 18-3, 2010, pp. 37-56.



Programme National de Renforcement de l'Agriculture Familiale (PRONAF) ainsi que **le programme d'alimentation scolaire** – qui impose un quota de 30% de produits issus de l'agriculture paysanne dans les cantines scolaires – sont deux exemples de programmes s'inscrivant dans la ligne des revendications générales des mouvements paysans brésiliens. Par ailleurs, d'autres programmes sociaux comme la *Bolsa familia*⁹ contribuent à réduire la pauvreté même si certains mouvements paysans considèrent ces programmes comme « assistentiels ». En effet, commentent-ils, il s'agit de persévérer dans la juste analyse des causes générant la pauvreté au Brésil. Si quelques millions de familles pauvres en milieu rural (quatre millions) perçoivent cette indemnité, la plupart des meilleures terres du pays (85%) sont destinées aux cultures de grande envergure (soja, maïs, canne à sucre) ainsi qu'au pâturage...

Deux poids, deux mesures

Il est vrai que, parallèlement au soutien à l'agriculture familiale, le gouvernement poursuit son appui à l'agrobusiness et au libre-échange. Les chiffres officiels des ministères

concernés montrent qu'aujourd'hui, le financement du Ministère en charge de l'agrobusiness (MAPA) est de trois fois et demie supérieur à celui du Ministère du développement agricole pour l'agriculture familiale¹⁰. Le Brésil qui est producteur traditionnel de haricots importe, en 2013, pour 200 millions de dollars de haricots noirs de Chine¹¹ !

4 Les mouvements paysans inventent des alternatives

Ce que les mouvements paysans brésiliens constatent et dénoncent, c'est que ces deux modèles (celui en faveur de l'agriculture paysanne et celui en faveur de l'agrobusiness) qui se développent de façon parallèle n'entrent pas forcément en dialogue harmonieusement, **les rapports de force étant inégaux**. Des affrontements sont fréquents et, afin d'affiner leurs stratégies dans ce contexte, les mouvements paysans cherchent, notamment, à réélaborer leur cadre théorique sur base des expériences positives de terrain comme les initiatives **agroécologiques**, par exemple.

Conclusion

Ceux qui connaissent bien les freins aux stratégies de souveraineté alimentaire sont les mouvements, associations ou syndicats qui rassemblent/fédèrent/regroupent des paysans et des paysannes qui vivent « dans leur chair » les principaux effets désastreux d'un modèle agricole et agroalimentaire dégradant leurs conditions de vie.

Soutenir leur renforcement dans un contexte où le modèle culturel du collectif est fortement concurrencé par celui de l'individualisme, **appuyer leurs recommandations politiques** qui s'enracinent dans la vie quotidienne des paysans et des paysannes, **diffuser leurs messages largement** et faire entendre leur voix, telles sont **quelques actions qui sont à notre portée....**

Retrouvez l'entièreté de l'analyse sur <http://www.entraide.be/Mouvements-paysans-enjeux-et>

9 Allocation pour les ménages les plus défavorisés, conditionnée notamment à l'obligation scolaire des enfants.

10 <http://www.agricultura.gov.br/politica-agricola/noticias/2013/06/novo-plano-agricola-disponibilizara-rs-136-bilhoes-para-safra-201314> ; <http://portal.mda.gov.br/plano-safra-2013/>.

11 Voir <http://www.mst.org.br/node/14937> et <http://www.desenvolvimentistas.com.br/blog/blog/2013/01/16/dilma-compra-feijao-preto-da-china/>